34ème ANNEE — NOTRE-DAME DE QUEBEC, SAMEDI 12 SEPTEMBRE 1914 — No. 8

ABONNEMENTS

Canada (UN AN).... $2.00
Etats-Unis (UN AN).. $2.25
Prix spécial pour les étudiants, les instituteurs, les institutrices et les membres de l'A. C. J. :
Canada (UN AN).... $1.00
Etats-Unis (UN AN)... $1.25
Etranger (Union postale.
UN AN..... f. 13.50

J N Gastonguay 1 janv 1914
17 Avenue des Erables

LA VÉRITÉ

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondée par J.-P. Tardivel, le 14 juillet 1881

" VERITAS LIBERABIT VOS — LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES "

AVIS

TOUTE DEMANDE DE CHANGEMENT D'ADRESSE DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE L'ANCIENNE ADRESSE

Bureaux :
Chemin Sainte-Foy
près Québec.

TELEPHONE : 1750

PAUL TARDIVEL, Directeur-Gérant

SOMMAIRE

Successeur de Pierre.
" Væ ! genti peccatrici.....Jules ROMAIN
Eclairage électrique dans les églises.
L'élection du Pape.
Quel sera notre rôle !.....J. Oscar SÉGUIN
Prophétie au sujet de la Pologne
Les fruits de la Révolution.....JUSTIN
La carrière du nouveau Pape — Statistiques sur la guerre moderne.
Le couronnement de Sa Sainteté Benoît XV à St-Fierre de Rome—Lettre pastorale de Mgr l'Archevêque de Montréal— Dépopulation et religion — La guerre et ses causes—Echo de Lourdes.
Chronologie des Pontifes romains d'après le " Liber Pontificalis " — En Passant : Bordeaux; Consolant spectacle en France.

Successeur de Pierre

Les Princes de l'Eglise, inspirés par l'Esprit Saint, viennent de choisir un nouveau représentant de Jésus-Christ sur la terre.

Benoît XV succède à Pie X.

Tout le monde catholique s'est empressé de saluer le nouvel élu et de déposer à ses pieds leurs hommages et leur soumission.

Cette élection qui vient de se faire au milieu des clameurs de l'Europe en guerre a fait voir toute la grandeur, toute la solidité de l'institution de l'Eglise.

C'est le roc divin sur la terre contre lequel viennent se briser tous les efforts des hommes et du temps.

La papauté est la seule institution qui a survécu à travers les âges et qui en ce vingtième siècle apparaît encore plus jeune, plus forte, plus vivante, plus inébranlable que jamais.

Où sont les florissantes institutions humaines qui virent l'Eglise germer dans les profondeurs des catacombes, au temps de Saint Pierre et saint Paul ?

Depuis 1914 ans que des puissances humaines se sont effrondées !

A l'heure actuelle l'Eglise assiste à un nouveau tournant de l'histoire, à une nouvelle refonte des nations.

Il semble que des événements plus terribles encore que ceux dont nous avons été témoins jusqu'ici vont s'abattre sur le vieux monde et endueillir la chrétienté. A cet effet Dieu donne à l'Eglise un chef jeune et fort capable de supporter de grandes douleurs

C'est un lourd et glorieux héritage que Benoît XV vient de recueillir.

Pie X a été le Pape des œuvres, des réformes, de l'action.

Sous son règne, grâce à la tâche qui a été le but de son pontificat, il s'est produit un grand élan de foi au sein des peuples que les sectes déchristianisent.

Dans quelques instants le télégraphe nous apportera le programme de Benoît XV.

Tous les catholiques attendent avec anxiété le mot d'ordre, le signe de ralliement que Dieu va inspirer au successeur de Pie X et qui sera donné au monde catholique.

L'Eglise militante toute entière est aux pieds de Benoît XV.

Humble mais dévoué soldat de cette grande armée nous mêlons respectueusement notre voix au concert d'hommages qui s'élève vers le trône de Pierre.

Que Dieu comble de ses faveurs le règne du nouveau Pontife !

Longue vie à Benoît XV.

Væ ! genti peccatrici

La sainte Ecriture qui est la parole de Dieu, est notre leçon de tous les temps et l'avertissement toujours d'actualité dans le cours des siècles : *Verbum Domini manet in æternum.*

Ce que prédisaient les prophètes Isaïe et Miché sur Jérusalem et la nation juive est d'une parfaite application aux événements qui se préparent de nos joure.

" Malheur ! s'écrie le prophète à la nation pécheresse ; au peuple chargé d'iniquités ; à la race corrompue, aux enfants scélérats !

" Vos terres vont devenir désertes, vos villes seront brûlées, votre pays sera dévoré par les étrangers et ravagé par les ennemis : *Desolabitur sicut vastitate hostili.*

" Ecoutez bien, dit le Seigneur, ce que j'ai à vous dire *Princes* de Sodome et de Gommore.

" Qu'ai-je à faire de vos victimes et de vos dons ? Tout cela m'est à dégoût. Je haïs vos fêtes et vos solennités ; elles me sont devenues à charge, je suis las de les souffrir.

" Lorsque vous étendrez vos mains vers moi, je détournerai mes yeux de vous ; et lorsque vous multiplierez vos prières je ne vous écouterai point parce que vos mains sont pleines de sang.

" Vos princes sont des *infidèles* ; ils sont les compagnons des *voleurs* (1).

" Lavez-vous ; purifiez-vous ; ôtez de devant mes yeux la malignité de vos pensées ; apprenez à faire le bien.

" Si vous ne voulez pas vous corriger, l'épée vous dévorera. "

Tout cela s'est accompli à la lettre sur le peuple juif et les mêmes menaces sont en train de s'accomplir sur les nations modernes apostates qui ont abandonné Dieu et banni Jésus-Christ de la société civile.

Il n'est pas nécessaire d'être prophète pour avoir le pressentiment de ce qui va arriver au monde ; il suffit de lire et de méditer les leçons du passé, les pages de l'histoire ne sont qu'une répétition.

Tous les temps se ressemblent devant le lecteur attentif et tant soit peu philosophes. Malheureusement les hommes se sont toujours montrés incrédules quand on leur a parlé de châtiments ; il y a toujours eu des consolateurs optimistes pour tromper les esprits et leur donner de fausses assurances.

Dieu permet cela pour aveugler les coupables quand la coupe des iniquités est pleine. Alors la justice de Dieu passe sur le monde pour le purifier.

Les preuves que Dieu est en train de châtier la terre nous crèvent les yeux. Inutile de se le dissimuler. Le flot montant de la guerre s'avance comme un torrent débordé, menaçant de tout détruire, d'abord par le glaive, puis par les fléaux qui en sont inséparables.

Si la divine Providence ne châtiait pas les sociétés modernes revenues aux mœurs du paganisme, au culte de la chair et à la poursuite immodérée des richesses et des jouissances de toutes sortes, on pourrait croire que Dieu a abandonné les sociétés à leur sens reprouvé comme il les abandonnera aux derniers jours du monde sous le règne prédit de l'homme de péché. Mais le châtiment actuel va passer parce que Dieu a des vues de miséricorde sur le monde et qu'il a encore besoin d'élus pour le ciel.

La Franc-Maçonnerie qui a préparé le cataclysme actuel tient l'univers dans ses liens comme le tenait jadis le paganisme. Avec son organisation diabolique et ses puissants moyens d'action il n'y aura de paix véritable que lorsqu'elle aura été reléguée dans l'ombre pour un temps. Elle ne mourra pas, parce qu'elle est l'Eglise de Satan et que Satan ne meurt pas. Après un règne de paix qui donnera à l'Eglise de Dieu une efflorescence de saints, quand tout aura été *restauré dans le Christ*, la franc-maçonnerie reprendra son œuvre pour préparer le règne de l'Antéchrist, dernier triomphe du mal.

XX.

(1) Comme ce texte va bien au gouvernement français qui a dépouillé des communautés religieuses ; ce sont des voleurs.

PRIX SPECIAL

Pour faciliter la propagande de la *Vérité* par nos amis, d'ici à quelque temps, nous accordons un prix spécial de faveur pour les nouveaux abonnés soit $1.00 par an.

Cette réduction est accordée pour la remière année seulement.

Eclairage électrique dans les églises

La *Semaine religieuse* de Québec a tenu à se faire l'écho des remarques judicieuses qu'a faites le R. P. Dagnaud, supérieur des Eudistes à Lévis, pendant les retraites ecclésiastiques de cette année, au sujet de la lumière électrique dans les églises.

" Il m'est arrivé, a-t-il dit, à Montréal (c'est à peu près la même chose à Québec) de passer en face de ces devantures de théâtres si follement illuminées et d'entrer, quelques instants après, dans une église offrant malheureusement le même spectacle. Est-ce convenable ?

" L'ampoule électrique est une lumière morte, fixe comme l'œil de quelqu'un qui vient de mourir. La lumière symbolique du cierge est vivante ; elle remue, elle parle ; c'est l'image de la prière qui partie du cœur sort de nos lèvres et monte vers Dieu.

" A ces autels garnis de centaines d'ampoules électriques, on ne sait pas où prendre l'ostensoir ; ce n'est pas lui qui attire l'attention et les regards. Les cierges liturgiques ont l'air d'être là, comme l'ombre dans un tableau ; on semble les y mettre uniquement parce que la rubrique l'exige et l'on s'en tient souvent au nombre strictement requis.

" Le Saint-Siège a toujours répondu aux consultations qu'on lui a adressées, qu'il fallait éviter tout ce qui peut donner à nos églises l'apparence d'un théâtre.

" On peut se servir de la lumière électrique pour *éclairer* l'église, en le faisant avec mesure, d'après un mode simple, comme la sainteté du lieu le requiert. "

Nous avons publié, il y a deux semaines, ajoute la *Semaine Religieuse*, un nouveau décret de la S. Congrégation des Rites qui ordonne d'observer exactement tous les décrets qui ont été portés déjà sur l'emploi de la lumière électrique dans les églises. Et ce décret, comme on l'aura sans doute remarqué, a été porté *après avis d'une commission spéciale.*

Tenons-nous en garde contre l'esprit mondain et le manque de goût d'un grand nombre de nos fidèles. Ce sont eux souvent qui poussent à ces extravagances et qui les exigent pour ainsi dire. Il appartient aux curés de refaire leur mentalité, en leur faisant bien comprendre ce qu'est le caractère grave et solennel de la maison de Dieu.

Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année un nouvel abonnement à $1.00, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

L'ELECTION
DU PAPE

Une dépêche de Rome en date du 3 septembre raconte comme suit l'élection du Pape :

Le cardinal Giacomo Della Chiezza, archevêque de Bologne, a été élu Pape. Il prend le nom de Benoît XV.

La proclamation de l'élection a été faite hier avant-midi, à la foule massée sur la place de Saint-Pierre, du balcon de la basilique vaticane, par le premier des cardinaux diacres.

Les cloches de Saint-Pierre ont ensuite entonné un carillon joyeux auquel ont bientôt répondu les cloches de toutes les églises de Rome.

Le conclave n'a duré que trois jours et demi. L'élection s'est faite au septième tour de scrutin. Cinquante sept cardinaux étaient présents. La grande majorité d'entre eux étaient des Italiens. Les cardinaux Bégin, de Québec, Gibbons, de Baltimore, O'Connell, de Boston, n'ont pu arriver à temps pour prendre part au conclave.

Lorsque le résultat du septième scrutin a été proclamé, ce matin, et que le choix des deux tiers des électeurs s'est définitivement porté sur celui qui doit régner, c'est-à-dire le cardinal Giacomo della Chiesa, le secrétaire du conclave, les cérémoniaires et le sacriste sont entrés dans la chapelle Sixtine. Alors, selon la tradition antique et solennelle, le cardinal doyen, accompagné des deux autres chefs d'ordre et du cortège qui venait d'entrer, s'est approché de l'élu pour lui demander s'il acceptait le Souverain Pontificat et quel nom il décidait de porter désormais.

Sur la réponse affirmative de celui-ci les cérémoniaires ont abaissé tous les baldaquins au-dessus des trônes, excepté celui de Benoît XV. Aussitôt il a été conduit dans un appartement voisin, où il a été revêtu du costume d'audience solennelle.

Le nouveau Pontife est alors monté s'asseoir à l'autel du côté de l'Evangile, sur un trône temporaire, pour recevoir l'obédience de chacun des cardinaux ; ils se sont agenouillés devant lui, lui ont baisé la main, puis, se relevant, lui ont donné le baiser de paix.

Tous les conclavistes introduits ensuite ont baisé le pied du Souverain Pontife:

Puis, le Camerlingue a passé au doigt du Pape l'anneau du pêcheur.

Le pape est alors sorti de la chapelle Sixtine avec les cardinaux pour se rendre dans sa cellule. Sur son passage il a reçu les hommages des conclavistes à qui il a donné sa bénédiction.

Immédiatement après son élection le Souverain Pontife prit la parole. Il manifesta son effroi de sentir ses faibles épaules chargées du poids énorme de l'Eglise, surtout en ce moment où les différents pays de l'Europe sont en guerre, où le sang coule à flots dans la chrétienté, où les victimes tombent par milliers, et où les blessures que s'inflige l'humanité sont autant de blessures pour l'Eglise.

La guerre, dit-il, a lancé fidèles contre fidèles et prêtres contre prêtres, alors que les évêques de chaque pays offrent leurs prières pour le succès des armes de leur nation. Mais la victoire pour un côté, quel qu'il soit, marque l'écrasement de l'autre, et la mort de nombreux enfants de l'Eglise tous également chers au Souverain Pontife.

Plus tard, dans la journée, au cours d'une audience accordée à plusieurs laïques, le Pape a parlé de l'Amérique. Il a dit qu'il l'aimait particulièrement, qu'il aimait l'esprit d'initiative de ses habitants ainsi que leur zèle pour la religion. Et il ajouta qu'il était heureux de dire que sa première bénédiction pour les pays lointains était destinée à l'Amérique et que les cardinaux américains et canadien la porteraient à leurs peuples.

QUEL SERA NOTRE ROLE ?

Déjà un mois que la guerre est déclarée entre les grandes puissances européennes, amenant un conflit général dont les effets se font sentir dans tout l'univers. Il est bien difficile de pronostiquer les résultats de cette guerre incommensurable et encore moins de se prononcer sur le triomphe de l'une ou de l'autre des nations belligérantes.

Il y a un siècle aujourd'hui, tous les monarques de la terre tremblaient sous les menaces de Napoléon. Cent ans se sont écoulés et apparaît aujourd'hui un second Napoléon dans la personne de Guillaume II, l'Attila des temps modernes. La seule différence existant entre ces deux empereurs est que celui-là se basait sur son génie militaire tandis que celui ci se base sur la force de son armée. Guillaume II terminera-t-il sa campagne dévastatrice à Waterloo, en 1915 ? ? ? Coïncidence étrange et curieuse manière de commémorer le centenaire de la défaite du premier empereur des Français.

Nonobstant toute la bonne volonté et l'effort d'un chacun, les Français réussiront ils, aidés de leurs alliés, à reprendre l'Alsace-Lorraine, perdue en 1870 ? Avec toutes les factions qui divisaient la France actuelle, n'est ce pas le désespoir de tout perdre qui les a ralliés à la même cause plutôt qu'un même accord...

Et la Belgique pourra-t-elle faire respecter sa neutralité par sa voisine l'Allemagne ! ! Le petit peuple belge donne au monde entier le plus bel exemple de bravoure, de sacrifice, de fierté, de dévouement et de patriotisme.

Dieu seul sait ce qui résultera de cette guerre. Mais nous, Canadiens, que deviendrons-nous ?

Plusieurs des nôtres se sont enrôlés déjà pour aller combattre pour l'Angleterre et ses alliés. Le Ministère de la Milice a déjà appelé 25,000 hommes sous les armes, attendant à Valcartier l'ordre de partir pour l'autre côté. L'on prétend même qu'un deuxième contingent sera formé aussitôt après le départ du premier. C'est du moins ce que Sam Hughes a dit dans un discours adressé aux mille officiers de Valcartier.

Ne nous lançons-nous pas dans une campagne néfaste ? Ne serait-il pas plus prudent et plus logique de garder nos soldats pour défendre notre propre pays en cas d'invasion qui est à craindre de la part des Allemands ou des Américains. Tout est à prévoir en temps de guerre. Personne ne connaît les intentions des puissances qui ont déclaré la guerre comme de celles, qui tout en restant neutres, profiteront des circonstances pour agrandir leur domaine en profitant de l'épuisement de certaines nations.

Des choses que l'on ne doute pas arrivent au moment où l'on s'y attend le moins. Non pas que je veuille prétendre qu'elles peuvent arriver ; seulement, la prudence est la mère de la sûreté, et l'on ignore complètement quels sont les desseins de la divine Providence. Le moment est peut-être venu où la prophétie de Tardivel va s'accomplir, où le Canada peut devenir indépendant. Indépendance dont les circonstances seules seront la cause. L'on a dit que l'indépendance du Canada viendrait comme le fruit mûr tombe de l'arbre ; qui nous dit que le fruit n'est pas mûr !

Admettons que les Etats-Unis profitassent du fait que l'Angleterre est en guerre pour s'emparer du Canada. C'est une tactique dont nos voisins sont bien capables ; leur effort à maintenir leur neutralité dans la guerre actuelle doit nous inquiéter. Il en résulterait donc une guerre entre nous et nos voisins. L'Angleterre, ayant besoin de toutes ses forces en Europe, ne pourrait venir à notre secours et nous laisserait l'initiative de notre propre défense. En guerre avec les Etats-Unis, nous concentrerions nos efforts vers la frontière américaine pour défendre notre patrie en danger. Et je suis moralement convaincu que nous comptons encore parmi nous des De Salaberry pour les repousser et leur infliger une défaite comme en 1812. Etant inférieurs en nombre, munitions, armements, etc., supposons que nous ne puissions leur tenir tête ou bien voyant notre résistance, ils préfèrent faire la paix ; ils pourraient peut-être nous contraindre à leur céder une partie du Dominion comme indemnité de guerre. Il n'y a aucun doute que ce serait la partie Ouest où beaucoup de capitalistes américains sont intéressés. C'est un fait reconnu que les Américains convoitent depuis longtemps la possession du territoire de l'Ouest comprenant toutes les Provinces de cette partie jusqu'à l'Alaska qui leur appartient déjà. Nous resterions donc avec les Provinces Maritimes, la province de Québec et celle de l'Ontario. Quant à cette dernière, la partie Est seule pourrait nous être laissée. Il est plus que probable, étant donné la circonstance, que plusieurs de nos compatriotes anglais passeraient sur le côté des Américains et nous Canadiens français conserverions la partie Est comprenant les Provinces ci-haut mentionnées.

C'est justement ce que me disait l'autre jour, un compatriote anglais, M. Collier de la *Gazette*. Voici ce qu'il me disait à ce propos : " You French Canadians, this is your better chance. Take the Sacred-Heart Flag and have the Nouvelle France founded. This is your right and I am with you. Leave the West Part of Dominion to Americans. " (Vous, Canadiens français, c'est votre meilleure occasion. Prenez le drapeau du Sacré-Cœur et fondez la Nouvelle France. C'est votre droit et je suis avec vous. Laissez la partie de l'Ouest du Dominion aux Américains).

J'avoue franchement avoir été surpris d'entendre un Anglais émettre une semblable opinion ; mais avec quelle avidité ai-je goûté ces paroles. Je sentis mon cœur vibrer de la plus douce émotion. Je le quittai en me répétant ces mots et avec l'espoir que tout cela pourrait peut-être se réaliser un jour.

J. OSCAR SEGUIN.

Prophétie au sujet de la Pologne

Le temps est aux prophéties.

Celle relative à la Pologne libre ne manque pas d'intérêt surtout à l'heure présente où elle est en voie d'accomplissement.

Elle nous est relatée par la *Semaine Religieuse* de Lille :

" L'hiver dernier, on écrivait de Cracovie, que la couronne des rois de Pologne, disparue en même temps que la Pologne elle-même, venait d'être retrouvée. Dans une violente tempête un tilleul centenaire avait été déraciné : sous ses racines, on découvrit l'antique diadème des Jagellons. Il fut remis à l'évêque de Cracovie.

Et voilà que le Czar manifeste au monde sa volonté de reconstituer cette Pologne dont les malheurs ont ému tant d'âmes françaises.

La déclaration du Czar s'adresse aux Polonais de Russie, d'Allemagne et d'Autriche, elle leur fait à tous la promesse de rappeler à la vie cette noble nation que l'on disait morte depuis cent vingt ans.

Il ne sera pas sans intérêt de rapporter à ce sujet la prophétie du B. André Bobola, originaire d'une des plus nobles familles du Palatinat de Sandomir. Il était entré chez les jésuites en 1611 à l'âge de dix-neuf ans. Les schismatiques russes le mirent à mort à Janow le 16 mai 1537. Il fut béatifié par Pie IX le 30 octobre 1851, en même temps que Germaine Cousin, l'humble bergère du diocèse de Toulouse.

En 1849, un religieux dominicain, le P. Korzeniecki, du couvent de Wilna, en Lithuanie, priait un soir dans sa cellule, gémissant sur le sort de plus en plus malheureux de sa patrie et invoquait le martyre de Janow lui rappelant qu'il avait prédit la réeurrection de la Pologne.

Un personnage portant le costume de Jésuite lui apparut et lui dit : Je suis celui à qui vous vous adressez, ouvrez votre fenêtre et vous verrez.

Ce n'est plus l'étroit jardin du couvent qui se présente à ses yeux, mais une immense plaine. " C'est, dit l'apparition, le territoire de Pink où j'eus la gloire de souffrir le martyre pour la foi de Jésus-Christ. "

La plaine se couvrit alors d'innombrables masses de Russes, de Turcs, de Français, d'Anglais, d'Autrichiens et de Prussiens, se livrant une bataille

sans exemple. " Quand la guerre dont vous venez de contempler le tableau aura fait place à la paix, reprit le Bienheureux, alors la Pologne sera rétablie, et j'en serai reconnu le principal Patron. " Puis : " Pour vous donner un signe de la vérité de ce que vous avez vu et entendu, je veux, avant de vous quitter, imprimer sur votre bureau les traces de ma main. "

Le Père inondé de joie, convoqua les religieux du couvent. Tous constatèrent la réalité de l'empreinte laissée par l'apparition.

Les Jésuites du collège de Poloch furent informés de ce que venait de dire et de faire leur Bienheureux frère. Et l'un d'eux, le P. Gregorio Felkierzamb, fit connaître ces faits dans une lettre écrite en italien, le 13 avril 1854, à un autre Père Jésuite en résidence à Lyon. Le texte italien de cette lettre a été publié dans la revue des PP. Jésuites de Rome, la *Civilta cattolica*, cette même année 1854.

Attendons les événements. Viendront-ils confirmer cette apparition et ces promesses ?

Les fruits de la Révolution

Cette fameuse liberté

L'Europe goûte actuellement aux fruits apportés à l'Europe par la Révolution.

Cette Révolution, au dire de nos radicaux, a apporté la liberté aux peuples et les a émancipés.

La guerre actuelle, la plus grande qu'enregistrera l'histoire, fait ressortir tout le faux, tout le mensonge de cette liberté, de cette émancipation.

C'est le service militaire obligatoire imposé à la France par la Révolution qui permet à l'Europe de lancer plus de vingt millions d'hommes les uns contre les autres peur s'entretuer dans une boucherie sans nom.

Autrefois, sous les rois, en France, il n'y avait que la noblesse qui était obligée de payer l'impôt du sang. Pour le peuple le service militaire était volontaire.

Les armées alors ne se composaient pas de millions d'hommes ; cent mille soldats formaient une armée des plus puissantes.

Au nom de la liberté et de l'émancipation, la Révolution a placé sous le joug militaire non pas seulement la noblesse, mais tout le monde.

C'est à la suite de la France que l'Allemagne et les autres peuples de l'Europe ont armé tous les hommes valides.

La fameuse paix armée, l'Europe la doit d'abord non pas à Guillaume, mais à la France révolutionnaire.

La conscription est au nombre de ces *bienfaits* si vantés que la France a hérité de la Révolution. Cette conscription est aussi au nombre des *libertés* semées par la France dans le sein des nations modernes.

Ce n'est donc pas le Kaiser qu'il faut maudire mais bien la Révolution.

JUSTIN.

Nous prions tous les retardaires de vouloir bien se mettre en règle avec l'administration.

LA CARRIERE
DU NOUVEAU PAPE

En mai dernier quand Mgr Jacques della Chiesa fut élevé au cardinalat les journaux lui consacrèrent les notes biographiques suivantes :

Le nom de Mgr Jacques della Chiesa est indissolublement uni à celui du cardinal Rampolla. De 1883 à 1903, c'est-à-dire durant vingt ans, Mgr della Chiesa fut, sans discontinuité, le collaborateur intime du nonce de Madrid d'abord, du secrétaire d'Etat de Léon XIII ensuite. Ç'a été, de la part de S. S. Pie X, une délicate pensée que de l'appeler à remplacer, en quelque manière dans le Sacré-Collège, l'éminente personnalité dont l'archevêque de Bologne est comme la mémoire vivante. Mais le Souverain Pontife a voulu, en même temps, à la fois honorer de la pourpre l'antique siège de Bologne et sanctionner les mérites du nouveau cardinal.

Né à Pegui, dans le diocèse de Gênes, le 21 novembre 1854, d'une famille ornée du marquisat, Jacques della Chiesa vint faire à Rome ses études de philosophie et de théologie. Il reçut au Séminaire Capranica— comme le cardinal Rampolla lui-même et LL EE. les cardinaux Vannutelli — la formation ecclésiastique, et suivit les cours du collège romain. On y a gardé le souvenir des brillants succès qui marquèrent, sans interruption, les études du futur cardinal.

Les ayant couronnées par plusieurs doctorats, le jeune prêtre séjourna ensuite à l'Académie des nobles ecclésiastiques où il compléta sa formation par les études spéciales requises pour la carrière diplomatique.

Les qualités intellectuelles du prélat expliquent la confiance que lui accordèrent tout de suite ses supérieurs Esprit remarquablement agile, pénétrant avec rapidité jusqu'au nœud des questions les plus difficiles, Mgr della Chiesa a le don de la rédaction aisée et élégante. Avec cela, une mémoire facile qui organise ses souvenirs et ne perd rien de ce qu'il lui a confié. Le caractère est à la hauteur du talent. Discret, comme on sait l'être à Rome, d'une droiture inflexible et d'une fidélité exquise, Mgr della Chiesa est, par-dessus tout, un prêtre remarquablement pieux.

Il fut, durant plusieurs années, le supérieur du Tiers-Ordre franciscain que le regretté cardinal Vivès avait institué, pour les ecclésiastiques, dans la chapelle de la Maison internationale des Prêtres de la Mission, et que l'actuel évêque de Bergame, Mgr Radini-Tedeschi, avait dirigé avant lui. Nul ne fut plus assidu aux réunions de la Fraternité dont il présidait la retraite mensuelle, et ce n'est sans doute pas un petit éloge si l'on songe aux multiples travaux qui lui incombaient comme substitut du cardinal secrétaire d'Etat.

La carrière de Mgr della Chiesa est connue : elle se confond d'abord, comme nous l'avons dit, avec celle du cardinal Rampolla lui-même. Mgr della Chiesa entra à la secrétairerie d'Etat en 1887 comme *minutante* ; il fut nommé substitut du cardinal secrétaire d'Etat en avril 1901, quand Mgr Tripepi fut créé cardinal. Il continua ces fonctions, après la mort de Léon XIII, quand S. Em. le cardinal Merry del Val succéda, comme pro-secrétaire d'Etat d'abord, et bientôt comme secrétaire d'Etat, au cardinal Rampolla. Il les remplit durant près de quatre ans sous le pontificat de S Pie X, et quand celui ci, à la mort du cardinal Svampa, destina le zélé prélat à cette lourde succession, il voulut le sacrer lui-même dans la chapelle Sixtine.

Les travaux apostoliques ne prirent pas Mgr della Chiesa au dépourvu. Il aimait à se délasser de son absorbant labeur, comme substitut du Secrétaire d'Etat, par l'exercice du saint ministère. Il entendait assidûment les confessions à l'église Saint-Eustache. Il aimait à adresser la parole de Dieu, surtout aux pèlerins, et ses auditeurs n'ont pas oublié la doctrine solide et la profonde piété qui caractérisaient ses allocutions.

Ainsi put-il soutenir l'héritage du cardinal Svampa, qui ne laissait pas d'être redoutable. Sur cette ville de Bologne, qu'un tempérament ombrageux et des traditions de haute culture intellectuelle rendent si difficile à saisir, le cardinal Svampa exerçait un prestige incontesté.

Mgr della Chiesa conquit l'estime de ses diocésains par la justesse de son jugement, par la sûreté de ses relations, par la distinction de son esprit et par l'édification d'une vie profondément sacerdotale.

Statistiques sur la guerre moderne

Les statisticiens s'occupent en ce moment à faire des calculs relativement aux 20,000,000 d'hommes actuellement sous les armes, en Europe.

La guerre actuelle est la plus grande de l'histoire.

Après plusieurs calculs basés sur des faits et des données relatives à la guerre, un statisticien dit que les armées d'Allemagne, de France, d'Angleterre, de l'Autriche, de la Russie, de la Serbie, du Monténégro, de la Belgique et de l'Italie, se chiffrent à plus de 20,000,000 d'hommes qui, couchés à six pieds de distance l'un de l'autre formeraient une file longue de 120,000,000 de pieds, soit une distance de 22,728 milles ; presque de quoi encercler le globe.

Les statisticiens prétendent qu'il faudrait 585 vaisseaux du tonnage du *Vaterland* pour transporter une telle armée sur l'Atlantique.

Un homme ordinaire absorbe à peu près deux livres et demie de nourriture par jour, ce qui veut dire qu'il faut pour nourrir les hommes sous les armes à peu près 50,000,000 de livres soit 25,000 tonnes de nourriture chaque jour.

En supposant qu'un wagon de fret puisse transporter 30 tonnes, il faudrait un train de 833 chars pour transporter les vivres seulement.

En allouant une distance de 60 pieds pour chaque char, le train aurait une longueur de 10 milles et il faudrait 20 locomotives pour le tirer.

Pour vêtir 20,000,000 d'hommes il faut 60,000,000 de verges de drap, soit une longueur de 34,000 milles ou une fois et un tiers la circonférence de la terre.

Il faudrait environ 1,000 chevaux pour pouvoir transporter les boutons d'uniformes qui auraient une pesanteur de 2,000, tonnes.

Chaque soldat consomme environ une livre et demie de viande par jour, c'est-à-dire qu'il faudrait environ 30,000,000 de livres de viande ou 15,000 tonnes pour nourrir les 20,000,000 d'hommes une seule journée.

Il faut abattre 25,000 bêtes à cornes pour obtenir une telle quantité de viande, et avec leur cuir, on ne pourrait chausser plus de 500,000 hommes,

Un statisticien dit que peu de monde réalise le spectacle que peut offrir une parade composé de 20,000,000 d'hommes.

Un régiment de 1,000 troupiers marchant quatre de front, occupe l'espace de 10 pieds de largeur sur une longueur de 1,000 pieds.

Une armée de 20,000,000 d'hommes, marchant dans les mêmes conditions, couvrirait une ligne de 3,387 milles de long. Si les hommes marchaient deux par deux, la distance serait double, et celle-ci serait triplée si au lieu de quatre pieds on en mettait six entre chacun d'eux.

Figurez-vous une parade gigantesque, la tête de l'armée ayant eu le temps de se rendre à Vancouver et revenir sur ses pas jusqu'à Calgary, avant que le dernier régiment ait eu le temps de se mettre en branle.

Allons plus loin, supposons que ces 20,000,000 d'hommes soient campés sur l'île de Montréal, celle-ci serait littéralement couverte de tentes quant aux avenues qu'il pourrait y avoir entre elles, elles seraient bloquées par les fusils en faisceaux. Il n'y aurait pas de place pour les voitures, les chevaux, etc.

Un seul coup de feu tiré par cette formidable armée coûterait $600,000 ; le coût des fusils serait de $260,000.

Au cours d'un engagement, un seul soldat dépense environ cinquante cartouches, ce qui coûterait $30,000,000

En accordant 10 p. c. pour couvrir les pertes causées, par les fusils brisés, et les armes passées aux mains ennemies, on arrive au joli chiffre de $26,000,000.

Les aéroplanes à la guerre

Une dépêche de Londres mande que des réfugiés qui ont quitté Mons pendant la bataille rapportent que les aviateurs y ont joué un rôle important en précisant le tir de l'artillerie allemande, dit le correspondant du *Times*, à Paris. Les aéroplanes survolaient la position des Anglais et leurs pilotes faisaient des signaux aux batteries allemandes, au moyen de disques balancés au bout d'une ficelle.

Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année un nouvel abonnement à $1.00, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

LE COURONNEMENT

De Sa Sainteté Benoit XV

A St-Pierre de Rome

L'allégresse qui a salué l'élection de Benoît XV au Souverain Pontificat s'est donné de nouveau libre cours à la grandiose cérémonie du couronnement du nouveau Pontife qui a eu lieu dimanche, le 6, dans la basilique de St-Pierre.

Soixante mille personnes étaient là, représentant le monde catholique tout entier, acclamant le Pasteur suprême et faisant monter vers le ciel le chant ému de leur reconnaissance enthousiaste.

A huit heures et demie, le Souverain Pontife fait son entrée dans Saint-Pierre, précédé d'un magnifique cortège. D'abord les commandants de la garde noble et de la garde suisse, en grand uniforme. Puis les élèves du séminaire romain ; ensuite la croix portée par un auditeur de Rote que suivent les prélats à Rome et assistants au trône pontifical ; enfin le Sacré Collège. Derrière les cardinaux, vêtus de rouge, apparaît la *sedia gestatoria*, portée par huit *bussolanti*, en habits cramoisis, flanqués de quatre suisses tenant les épées à deux mains, plus deux porteurs de *flabelli* ou grands éventails en plumes blanches.

Arrivés sous le portique de la basilique, la *Sedia* s'abaisse et Benoît XV en descend pour prendre place sur le trône préparé devant la Porte Sainte. Alors le cardinal Merry del Val s'avance et, en sa qualité d'archiprêtre de la basilique, lui présente ses hommages et ceux de son chapitre.

Alors le Souverain Pontife pénètre dans la basilique au son des trompettes d'argent qui retentissent en fanfare. A ce moment la scène est vraiment saisissante. Le Pontife lève sa main bénissante sur la multitude. Le cortège arrive à la chapelle du Saint Sacrement et le Pape s'agenouille, entouré des cardinaux qui lui forment une couronne.

Puis le Pontife revêt les ornements sacrés et se rend à l'autel de la Confession pour y célébrer la messe. Sur le parcours du cortège, un cérémoniaire fléchit trois fois le genou et allume chaque fois un paquet d'étoupes placé sur une hampe d'argent. Pendant que la flamme dévore les flocons légers, le cérémoniaire chante :

Pater sancte, sic transit gloria mundi, Saint Père, ainsi passe la gloire du monde !

A dix heures et demie commence la messe pontificale. Le Pape récite les prières de la messe, ayant à sa droite le cardinal-doyen, à sa gauche le cardinal-diacre d'office, et derrière lui deux cardinaux-diacres assistants.

L'office achevé, le cortège se rend près de la statue de Saint-Pierre ; c'est là que doit avoir lieu le couronnement. Jadis la cérémonie s'accomplissait à la *loggia* supérieure, en face de la ville et du monde, mais aujourd'hui que le Pape est prisonnier, il n'y a plus aucune pompe extérieure.

Après donc que les chantres ont chanté le verset *Corona aurea super caput ejus* et que le cardinal Serafina Vannutelli a récité l'oraison, le premier des cardinaux-diacres impose sur la tête de Benoît XV la tiare d'or en disant : " Recevez la tiare aux trois couronnes et sachez que vous êtes le Père des princes et des rois, le Pasteur de l'univers, le Vicaire sur cette terre de Notre Seigneur Jésus-Christ à qui honneur et gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. "

Immédiatement après avoir été couronné, le Pontife se lève, entr'ouvre les bras et les élève vers le ciel puis formant ensuite trois fois le signe de la croix sur la foule, chante les paroles liturgiques :

" *Benedictio Dei omnipotentis, Patris et Filii et Spriritus Sancti, descendat super vos et maneat semper.* "

Puis le cortège pontifical se reforme et s'écoule lentement par la chapelle de la Pieta.

LETTRE PASTORALE

De Mgr l'Archevêque de Montréal

Annonçant l'élection de Notre Saint-Père le Pape Benoit XV

Un pape peut mourir, le pape ne meurt pas. Le vingt août dernier, nous vous annoncions la mort de notre bien-aimé pontife Pie X. Aujourd'hui nous venons vous faire part de l'élection de son successeur. Le deuil de la grande famille catholique n'a duré que quatorze jours. Grâces en soient rendues à Dieu, entonnons le cantique de l'allégresse et de la reconnaissance.

O vie vraiment divine de l'Eglise ! Action manifeste de l'esprit Saint ! Pendant que les nations de l'Europe sont aux prises dans la plus terrible guerre que le monde ait encore vue ; pendant que les hommes se tuent et tombent par milliers, chaque jour, sur les champs de bataille ; pendant que le sang coule à flots, que les villes sont dévastées et incendiées, l'Eglise poursuit tranquillement sa marche, et voit se continuer, sans le moindre trouble, la série de ses souverains pontifes. Il n'y a de stable vraiment que cette royauté sans armée.

Se figure-t-on quelque part, à l'heure présente, une réunion d'une soixantaine d'hommes éminents par la noblesse, la dignité et la science, venus des pays belligérants et des autres parties du monde, fraternisant ensemble, et tenant une conférence pacifique de deux heures seulement sur une question quelconque intéressant la société. Ah ! la paix viendra plus tard, et nous l'appelons de tous nos vœux ; mais aujourd'hui, hélas ! c'est le conflit universel ; c'est, au fond des cœurs l'ambition ou la haine, l'indignation légitime en présence des atrocités commises et du droit violé ; c'est le désir de la revanche ; c'est partout la défiance, l'inquiétude et l'angoisse. Non, non, une telle assemblée ne serait possible nulle part. Et cependant, l'univers entier en a contemplé une, plus merveilleuse encore dans le conclave qui vient de se tenir au Vatican.

Ils étaient là, en effet, unis par les liens de la même foi et de la même charité, adressant au ciel les plus ferventes prières, ces vénérables cardinaux, tous hommes de vertu et de savoir, préposés à des diocèses importants, ou à des postes éminents dans le gouvernement de l'Eglise, mais d'origine et de langue diverses ; appartenant, pour un grand nombre, à ces pays qui, en ce moment, se livrent les plus meurtriers combats ; ayant plusieurs d'entre eux, des parents et des compatriotes engagés sous des drapeaux différents. Quelle cause de tourments, semble-t-il, et ajoutons aussi, de terrible malaise et même de frictions ! Le sentiment patriotique est si fort et si puissant dans l'âme humaine. Et pourtant, l'union la plus parfaite, une union toute surnaturelle règne parmi eux. L'accomplissement d'un grand devoir, le bien des âmes, le règne de Jésus-Christ continué sur la terre, voilà leur unique préoccupation. Ils ont mission de donner à l'Eglise le chef qui lui manque et qu'elle attend. Tout ce qui sent l'humain est banni de leur pensée. Ils se sont fait une sollicitude impénétrable à tous les bruits du dehors. Leurs oraisons se prolongent. " Seigneur, disent-ils, montrez-nous celui que vous voulez pour votre vicaire ici-bas. "

Puis les séances commencent. Dignes, calmes, oubliant pour un moment les scènes de carnage dont leur patrie est peut-être le théâtre et qui, demain, leur arracheront des larmes, ils vont, sous le regard de Dieu, déposer leur bulletin de vote dans le calice d'or. Il en est qui tremblent, car ils redoutent le terrible fardeau dont ils pourraient être chargés. Deux fois, trois fois, autant qu'il est nécessaire, ils recommencent la cérémonie solennelle. Mais voilà que la lumière se fait dans les esprits. Celui auquel plusieurs ne pensaient pas, peut-être, au début du conclave, apparaît comme le futur élu de Dieu. Déjà on croit voir une auréole à son front. Les votes vont plus nombreux vers lui. Le nombre de bulletins requis est obtenu. L'élection est faite, le pape est proclamé. Le voici qui a revêtu la soutane qu'il portera désormais. Les cardinaux ses collègues de tout à l'heure, s'inclinent et lui promettent la soumission la plus entière et le dévouement le plus absolu. La foi leur montre devant eux Pierre, chargé par le Christ de paître les brebis et les agneaux.

Nos très chers frères, tel est l'événement qui s'est accompli ce matin, dans le palais du Vatican, et le peuple de Rome l'a appris, quand le doyen des cardinaux diacres lui a fait entendre du balcon central de Saint-Pierre les paroles traditionnelles : " Je vous annonce une nouvelle qui va vous remplir de joie ; nous avons pour pape l'éminentissime et révérendissime seigneur cardinal Jacques Della Chiesa qui a pris le nom de Benoît XV. "

La nouvelle, transmise aussitôt par le télégraphe, aux quatre coins du monde, a relégué au deuxième plan toutes les dépêches concernant la guerre. Pour nous, nous avons béni Dieu, et nous nous sommes empressé d'adresser à Sa Sainteté les hommages et les vœux de longue vie des six cent mille fidèles de notre diocèse.

Le nouveau pontife est né à Pegui, dans le diocèse de Gênes, le 21 novembre 1854. Il n'a donc pas encore soixante ans. Il y a trois mois à peine, il était fait cardinal par Pie X.

Nous avons eu l'honneur de le connaître jadis, quand il remplissait auprès du célèbre et pieux cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat de Léon XIII, les fonctions de substitut. Nous aimons à nous rappeler, en ce moment, son accueil toujours si bienveillant, son empressement à accorder les faveurs ou à rendre les services qui lui étaient demandés. Nous avions remarqué son abord si simple et son amabilité si douce. Il a été à l'école de deux grands papes. L'Eglise peut attendre beaucoup de lui et elle ne sera pas déçue. Par sa fermeté, en même temps que par son esprit de conciliation, il saura faire face aux difficultés des temps que nous traversons ; par sa bonté, attirante et persuasive, il gagnera les cœurs. En prenant le nom de Benoît XV, il a voulu, sans doute, honorer la mémoire de l'illustre Benoît XIV, dont le règne fut si brillant et si fécond, et qui fut appelé, lui aussi, à monter du siège archiépiscopal de Bologne sur le siège de saint Pierre.

Dominus conservet eum ! Oui, que le Seigneur nous le conserve bien longtemps. Qu'il le soutienne, le protège et le fortifie. Reportons sur lui, nos très chers frères, les sentiments d'obéissance, de piété filiale, de respectueuse tendresse dont nous étions animés pour son vénéré prédécesseur.

Ah ! puisse-t-il voir, et bientôt, les peuples qui actuellement s'égorgent et se détruisent sans pitié, se tourner vers lui comme vers leur médiateur et l'arbitre de leurs différends. Alors, n'en doutons pas, le pape jouera le beau rôle que la papauté a joué si souvent au cours des siècles passés : il rendra la paix à l'Europe, et Benoît XV sera salué comme l'insigne bienfaiteur de l'humanité.

Retour de Mgr Roy

S. G. Mgr Roy, auxiliaire de S. E. le cardinal Bégin, qui est revenu d'Europe en compagnie de pèlerins canadiens, a raconté comme suit son audience auprès de Pie X :

" Vendredi, le 14, Sa Sainteté Pie X daignait m'accorder une audience. Le pape, que je trouvai en bonne santé et dont j'étais alors bien loin de prévoir la mort arrivée si vite, fut plein de bonté et me donna, au cours de la conversation que j'eus avec lui, des marques nombreuses de sollicitude pour notre cher pays, pour Son Eminence le cardinal Bégin, à l'égard duquel le pape eût des paroles extrêmement sympathiques, et pour toutes les œuvres d'action sociale catholiques fondées par Son Eminence. A la suite de cette audience particulière, Sa Sainteté Pie X daigna recevoir en audience générale tous les pèlerins canadiens que je fus heureux de présenter moi-même au souverain pontife.

Le Saint-Père les accueillit avec une bienveillance toute paternelle, les bénissant avec effusion, eux et leur famille et donnant aux prêtres qui les accompagnaient la faculté d'accorder

à leurs ouailles la bénédiction apostolique.

LA GUERRE

Il est assez difficile de percer le voile que la censure militaire a tendu sur le théâtre de la guerre.

En France, on croit deviner la tactique des généraux allemands. Après un mouvement tournant simulé vers la côte, les forces prussiennes se sont vivement dirigées du côté des frontières allemandes dans le but d'établir une deuxième ligne de communication après avoir pris entre deux feux les Français qui opèrent à l'est.

S'il est vrai que des renforts russes et anglais arrivent constamment par Ostende, la ligne de communication des Allemands par la Belgique est menacée et peut être coupée par les forces alliées.

C'est connu d'ailleurs, le plan allemand est de s'emparer des forteresses françaises du côté de la France.

La marche des Allemands sur Paris a été arrêtée ; ils se sont repliés sur St-Quentin.

On s'attend qu'ils reprennent bien tôt l'offensive avec une armée plus forte.

En Alsace-Lorraine, il n'y a pas eu de combats décisifs.

Du côté des Russes les succès sont partagés.

Après une bataille acharnée, une armée d'un million de Russes s'est emparé de Lemberg, capitale de la Galicie, défendue par une forte armée autrichienne qui a été écrasée.

Le Tsar a annexé la partie conquise de l'Autriche-Hongrie.

Dans la Prusse orientale les Allemands ont arrêté deux corps d'armée russes et les ont taillés en pièces.

Les armées russes marchent sur Vienne et Berlin.

Les Allemands ont commis deux nouveaux actes de barbarie en Belgique en détruisant Termonde près de Gand et Dinant.

A la dernière heure on annonce une victoire importante pour les alliés au nord-est de Paris sur la ligne de Nanteuil le Haudoin à Verdun. Les Anglais et les Français ont aussi remporté des avantages signalés à Précy-sur-l'Oise.

PAPE D'UNE EGLISE

Et non d'une école

Nous détachons l'entrefilet suivant de la *Presse* :

" On remarquera que le nouveau souverain pontife avait été nommé, en 1887, le secrétaire du cardinal Rampolla, alors Secrétaire d'Etat du Vatican. C'est dire qu'il a été formé à l'école de Léon XIII et de l'éminent prince de l'Eglise qui eut été élevé lui-même à la dignité papale, si l'empereur d'Autriche n'eut apposé à cette élection son droit de veto, aboli depuis par Pie X. "

Cette note tendancieuse a paru aussi dans plusieurs feuilles radicales. On sait ce qu'elles entendent par l'*école* de Léon XIII qu'elles opposent à celle de Pie IX et de Pie X.

Or, la vérité, comme le dit S. G Mgr Bruchési dans sa dernière lettre pastorale, est que Benoît XV " a été à l'école de deux grands papes. "

Benoît XV, les catholiques en ont l'assurance, ne sera pas le pape d'une école, mais le pape de l'Eglise.

Quant à la dernière partie de la note de la *Presse*, elle est aussi très mal inspirée.

Nous croyons sincèrement qu'en 1903 comme en 1914 le Saint-Esprit a guidé et éclairé le Conclave.

Le règne si glorieux, si fécond de Pie X, les mesures si actuelles et si opportunes qui ont signalé son pontificat prouvent qu'il était le Pape providentiel et que le veto de l'Autriche, si vraiment il a influencé le résultat du scrutin du Conclave, était voulu de Dieu.

Il faut qu'une certaine presse soi-disant catholique cesse de représenter Pie X comme un usurpateur.

Encore une fois, Pie X a été clairement le Pape de la divine Providence.

LA MERE DU PAPE

Pie X a voulu, raconte le *Patriote de Bruxelles*, que le corps de sa sœur défunte soit transporté dans son village natal, à Riesse, où il a fait élever dans le petit cimetière de la commune une modeste chapelle funéraire que construisit l'un de ses neveux, sculpteur de profession. L'inhumation de Mme Rosa Sarto dans le caveau familial a eu lieu le 29 avril dernier ; et ce fut dans la bourgade un grand événement auquel prirent part plusieurs évêques, les autorités politiques de la province et toute la population du village.

Le lendemain jeudi, eut encore lieu en présence de quelques familiers une cérémonie touchante à laquelle le Saint-Père aura regretté certainement de ne pouvoir assister. Lorsque sa mère, âgée de quatre-vingt-un ans, mourut en 1894, le cardinal Sarto était patriarche de Venise, la famille était pauvre et le cardinal ne voulut pas que pour l'humble femme qu'avait été sa mère on élevât un monument fastueux. On enterra donc Mme Sarto dans une simple fosse que marquaient des petits pilastres reliés par une chaîne ; et sur la dalle funéraire, son fils fit graver l'éloge funéraire de sa " mère incomparable, qui vécut, dans la douleur et dans la joie, une vie de travail et de sacrifices. "

Maintenant que sa dignité pontificale l'amenait à construire pour les siens un caveau de famille, le Pape ordonna que la dépouille de sa mère fut exhumée pour y être déposée près de sa sœur. Comme je l'ai dit, la cérémonie eut lieu dans l'intimité. Et dans une pensée très chrétienne de suffrage pour ses morts, Pie X voulut qu'en même temps que la chapelle de famille au cimetière, on commençât à ses frais la construction, dans le village, d'un asile pour les enfants et d'un hospice pour les vieillards. Au lieu d'un monument somptueux, sur le tombeau des siens, il fonde, en mémoire de ceux qu'il aimait une œuvre de charité pour tous les fidèles de sa paroisse natale...

Quant aux restes mortels de son père, ils ne pourront être recueillis dans la tombe de famille. Jean-Baptiste Sarto mourut lorsque ses enfants étaient encore en bas âge ; il était pauvre et fut enterré dans la fosse commune où l'on ne peut aujourd'hui retrouver sa dépouille.

La charte divine de l'école

Les *Cloches* de Saint-Boniface signalent les paroles suivantes de S. E. le cardinal Sévin prononcées récemment, au dernier congrès national des Associations de chefs de famille, à Lyon, paroles que les catholiques de tous les pays peuvent méditer avec profit. Le grand Archevêque venait de rappeler que la question de l'école était de beaucoup, pour les Français, la plus grave de l'heure présente.

" Aveugles et sourds volontaires, ajouta-t-il, ceux qui ne veulent pas voir que nos ennemis iront jusqu'au bout. En face d'eux, la masse des catholiques ne fait pas son devoir. Il y a à cela deux causes : le défaut de principes et le défaut d'organisation.

La masse des catholiques ignore le droit naturel et surnaturel de l'école.

Assez de programme minimum.

Il faut relever et proclamer le programme maximum.

Il faut l'école religieuse. Arrière l'école athée ! Arrière l'école neutre, qui ne peut pas former l'homme pour sa fin dernière ! Il faut concevoir et dire le vide de la neutralité. On peut tolérer suivant les régions, et dans la mesure où le juge bon l'évêque, une certaine neutralité. Mais il ne faut jamais s'y résigner, et toujours proclamer *la charte divine de l'école*

L'Eglise a des droits sur toute école, publique ou privée. Elle a le devoir de surveiller partout l'enseignement au nom de Dieu. Les instituteurs publics et privés sont donc les auxiliaires dépendants de l'Eglise. A nous, évêque, la surveillance et l'autorité ; à vous d'obéir. Tel est notre devoir réciproque, dont nous répondrons les uns et les autres devant Dieu.

Au défaut d'organisation, le remède sera l'union dans la vérité. Union jusqu'au sacrifice. Nous serons peu nombreux ? Mais la petite étincelle sur qui souffle l'esprit de Dieu allume un incendie. "

Le roi des rois et du monde

Commentant l'élection de Benoît XV alors que l'Europe est en guerre l'*Action Sociale* fait ces graves réflexions.

" Comme le peuple juif, pour se soustraire à la royauté du Christ, se glorifia de sa sujétion à la domination de la Rome païenne qui l'extermina et le dispersa, ainsi les peuples chrétiens pour se soustraire à l'autorité du Vicaire du Christ, se glorifient de ne plus reconnaître d'autre autorité que celle qu'ils se sont fabriquée d'eux-mêmes, que l'autorité de leur nombre et de leur force. Ils font actuellement l'expérience de leurs orgueilleuses et folles inventions, qui ne sont bonnes qu'à tout renverser, qu'à tout ruiner, qu'à multiplier la destruction et la mort. Pour n'avoir pas voulu accepter l'autorité royale de Jésus et de son Vicaire, on s'est asservi au joug écrasant de la force matérielle qui broie si cruellement ceux qui lui sont soumis.

Heureusement, le père et le roi de la civilisation chrétienne reste au Vatican comme l'espérance du monde à civiliser une fois encore, après ses désastres. Il n'a ni abdiqué son autorité, ni renoncé à la vérité, ni trahi son devoir de sauver les âmes et les nations. C'est pour sauvegarder son autorité royale et protéger sa liberté divine qu'il reste enfermé dans sa prison du Vatican. C'est de cette prison que pourront encore renaître, après les terribles dévastations présentes, la civilisation et le bonheur du monde.

Il ne faut pas l'oublier, la royauté du Vicaire de Jésus-Christ est nécessaire au monde. "

Le Cardinal Ferrata

Le nouveau Secrétaire d'Etat

On annonce officiellement de Rome que le cardinal Dominico Ferrata a été nommé secrétaire d'Etat papal.

Le cardinal Dominico Ferrata est né à Gradoli, diocèse de Montefiascone le 4 mars 1847 et fit ses études au collège d'Orvieto. En 1860, il était au Séminaire de Montefiascone, en 1867, à l'université Grégorienne, à Rome ; en 1876, il était nommé avocat auprès les congrégations romaines et professeur de droit canon au Séminaire romain. Il fut nommé en 1877, consultant des Affaires ecclésiastiques extraordinaires. En 1879, il remplissait le poste d'auditeur à la nonciature de Paris, et était aussi choisi comme camériste secret. Il fut nommé délégué apostolique en Suisse le 16 juin 1879, puis devint chanoine de Sainte-Marie Majeure et président de l'Académie des Nobles. Il fut nommé nonce en Belgique, le 29 mars 1885, et élu, le 2 avril 1885, archevêque titulaire de Thessalonique. Sacré par le cardinal Jacobini, en l'église de Saint-Augustin de Rome, le 19 avril suivant, il remplissait en 1889 le poste de secrétaire de la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires. Il fut nommé nonce à Paris en 1891. Le 22 juin 1896, il était créé cardinal prêtre du titre de Sainte-Prisque, recevant le chapeau le 5 décembre suivant. On le nomma préfet des Indulgences le 20 novembre 1899, et des Rites, le 22 octobre 1900, puis des Evêques et des Réguliers, le 27 novembre 1902 jusqu'au 20 octobre 1908. Il devint alors préfet de la Discipline des Sacrements. Nommé archiprêtre de Saint-Jean de Latran, le 7 avril 1913, il entrait en office le 22 mai suivant. Il fut délégué comme légat pontifical au Congrès eucharistique de Malte (avril 1913)

Avis important

—o—

Tous ceux qui nous font remise par chèques pour abonnement ou pour achat de livres sont priés de les faire payables au pair, ou d'ajouter quinze sous.

La Guerre et ses Causes

Nos lecteurs seront très heureux de lire le bel article suivant de Mgr Delassus, directeur de la *Semaine religieuse* de Lille sur la guerre et ses dessous :

La cause la plus immédiate, c'est l'entrée en campagne de l'Autriche contre la Serbie.

Cette entrée en campagne s'explique non pas seulement par l'assassinat du prince-héritier de la couronne, assassinat que le gouvernement et même le prince-régent lui-même semblent bien avoir voulu ; mais aussi et surtout par la situation qui était faite à l'Autriche et dont elle voulait sortir.

La défense contre le panserbisme (1) était pour elle une question vitale. Pour le comprendre, il suffit de se rendre compte de la composition ethnographique de l'empire austro-hongrois.

Il n'y a pas, de par le monde, un second Etat comme l'Autriche, un Etat où se juxtaposent autant de peuples différents de races, de langues, de religions, de traditions historiques. Or, plusieurs d'entre eux ont au dehors des centres d'attraction dont la puissance n'a cessé de s'accroître depuis un demi-siècle.

Au nord de l'empire, les Slaves sont très nombreux : Tchèques, Polonais, Ruthènes et Slovaques. Mais, heureusement pour l'Autriche, diverses circonstances sont défavorables à l'influence russe qui pourrait s'exercer sur eux. L'attraction moscovite ne s'observe guère que sur les Ruthènes et les Slovaques, les moins importantes de ces familles slaves, et encore est-elle presque neutralisée par la différence des religions.

Il en est autrement dans le sud et l'est de l'Autriche Hongrie. Là vivent plus de trois millions de Roumains, en majorité de religion orthodoxe, et pour qui le jeune et florissant royaume dont Bukarest est la capitale constitue un fort aimant. Là s'éparpillent les Jougo-Slaves au nombre d'environ six millions. On peut les diviser en deux groupes : Slovènes et Croates d'une part, Serbes de l'autre. Les premiers sont catholiques. Les seconds sont orthodoxes et leur nombre dépasse les deux millions. Or, c'est le rêve de la Serbie, c'est son ambition encouragée et surexcitée par ses récents succès dans les Balkans, de briser l'unité austro-hongroise pour s'annexer tous ces Slaves, comme le Piémont s'est annexé les divers états de l'Italie.

Avec les Slovènes et les Croates, la tâche du panserbisme n'est pas aisée. Le royalisme traditionnel et la religion sont deux liens puissants qui les rattachent à la monarchie des Habsbourg. Par contre, les Serbes austro-hongrois, et spécialement ceux de la Bosnie-Herzégovine, au nombre de 800,000 sur les 1,800,000 âmes de cette province, sont pour le panserbisme une proie facile. Et on doit croire le gouvernement de Vienne quand il dénonce les menées des agents panserbes, menées que Belgrade a visiblement couvertes de sa protection, et sur lesquelles l'assassinat des archiducs a jeté une sinistre lumière.

La condescendance de Vienne à l'égard des orthodoxes serbes exercée sous l'action de la franc-maçonnerie au détriment des Croates catholiques, qui sont au nombre de 400,000 dans cette province, n'a fait qu'accroître l'audace des premiers, Et c'est en bonne partie pour réparer ces maladresses de sa politique en Bosnie-Herzégovine, que l'Autriche-Hongrie s'est vue amenée à la décision qu'elle a prise.

" Dans cette heure grave, dit l'Empereur François-Joseph, j'ai pleine conscience de toute la portée de ma décision et de ma responsabilité devant le Tout-Puissant. J'ai tout examiné, tout considéré : c'est avec une conscience sereine que j'entre dans la voie que le devoir m'indique. "

La seconde cause c'est le principe des nationalités proclamée par Napoléon III pour colorer la guerre faite à l'Autriche en 1859 en vue de créer l'unité italienne. Les sociétés secrètes continuent à se servir de ce principe pour révolutionner les peuples. La Prusse, à peine puissance allemande, s'empressa de s'annexer le Slewig et le Holstein, puis commença la série des guerres qui devaient coûter à l'Autriche, l'hégémonie de l'Allemagne, à la France, Metz et Strasbourg.

Après avoir été dirigé contre la Turquie ces années dernières, ce principe est maintenant tourné de nouveau contre l'Autriche.

Trois sociétés secrètes usent contre elle de cette arme.

C'est l'*Omladina* (la jeunesse) fondée en 1860. Le prince de Serbie, Michel Obrenovich III, fut assassiné à Belgrade en 1868 pour avoir voulu l'interdire sur le désir de l'Autriche. En 1904 elle prit une nouvelle vigueur, se donna un organe officiel et reçut du gouvernement serbe un appui moral et matériel. Le comité directeur siège à Belgrade, et ses affiliés sont nombreux parmi les étudiants des universités et les élèves des lycées et des collèges.

C'est aussi la *Crora Recka* (main noire) ligue militaire. Elle siège aussi à Belgrade et reçoit des subsides de Saint-Pétersbourg. Elle est répandue en Bosnie - Herzégovine, Dalmatie, Croatie, Monténégro et Albanie. Son programme est d'annexer à la Serbie, avec Belgrade pour capitale, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro et l'Albanie, la Croatie et la Hongrie méridionale.

Enfin la *Narodna Odbrana* (défense nationale). Il en est question plusieurs fois dans la note autrichienne. Elle fut fondée, il y a une dizaine d'années, pour la délivrance des Serbes sujets turcs. Aujourd'hui elle étend son agitation sur la Dalmatie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, le sud de la Hongrie.

Dans ces conditions, il semble bien que l'Autriche était en droit, et même dans la nécessité, de défendre son intégrité par les armes.

Ce ne devait être qu'une guerre, comme tant d'autres, localisée entre deux peuples, l'un voulant maintenir sa situation et l'autre satisfaire son ambition.

L'Europe aurait pu et aurait dû rester spectatrice : chaque peuple formant des vœux conformes à ses vues et à ses intérêts ; mais rien de plus.

Il n'en est pas malheureusement ainsi. Ce ne sont point seulement l'Autriche et la Serbie qui sont en présence; c'est la triple alliance contre la triple entente, c'est-à-dire l'Europe tout entière en deux camps,

Telle est la troisième cause de l'état où nous nous voyons. Qui en porte la responsabilité ? La voix unanime des peuples accuse l'Allemagne.

Fière de ses 65 millions d'habitants, de son armée de 4 millions de soldats, de sa marine, de son commerce formidable qui, en 1910, a dépaseé 20 milliards de francs, de sa bourse, qui va faire de Berlin et de Francfort les grands marchés de l'Europe à côté de Londres et de Paris, l'Allemagne se dit placée au milieu du vieux monde pour le dominer. Les 95 millions de Germains épars dans les deux mondes aspirent à la domination universelle et la préparent de toutes façons. Déjà l'ingérence germanique est devenue mondiale. Cela ne suffit point ; il faut à l'Allemagne plus qu'une influence, une domination réelle et effective ; son orgueil va jusque là, ne veut pas moins.

Tout récemment, le gouvernement de Guillaume II a demandé au Parlement et obtenu un tel accroissement de forces que le sentiment général fut que dans la pensée, la volonté de l'empire, la guerre était proche, qu'il la voulait imminente.

L'occasion s'est présentée dans le conflit austro-serbe, et l'Allemagne s'est montrée hésitante. Elle qui avait fait craindre une invasion soudaine, surprenant la France dans son sommeil, a perdu du temps dans ses pourparlers avec l'Angleterre et la Russie. Elle nous a ainsi permis d'envisager avec sang-froid la défense qu'elle nous imposait. On peut croire qu'au moment de prendre une résolution décisive, Guillaume II a été épouvanté du cataclysme qu'il allait déchaîner sur le monde.

La quatrième cause de la guerre, la plus grave, c'est le compte que nous avons à rendre à Dieu. Le sujet est trop important pour le traiter aujourd'hui de façon secondaire.

Observons néanmoins que, dimanche dernier, au moment où, dans toutes les familles, se donnaient, entre parents et enfants, les plus angoissants adieux, le livre de messe mettait sous les yeux de tous ceux qui étaient venus à l'église, remplir le devoir de l'assistance au service divin, ce spectacle : Jésus se rendant à Jérusalem s'arrêtait à l'aspect de cette ville. Puis le visage, baigné de larmes, lui adressait cette douloureuse apostrophe : " Ah ! si tu reconnaissais, au moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui peut te procurer la paix. "

Ce jour, ô France, est encore à toi. Tu es encore au jour de la miséricorde. Si tu ne rentres pas en toi-même, si tu ne te convertis pas à ton Dieu, que tu as renié, demain sera le jour de la justice. Comme Jérusalem " tes ennemis t'environneront de tranchées, t'investiront et t'enserreront de toutes parts ; ils te renverseront par terre, toi et tes enfants, et ils ne laisseront pas dans ton enceinte pierre sur pierre, parce que tu n'a pas voulu connaître le temps où tu as été visitée. "

O France, tu as été visitée en 1870-71, et tu n'as pas voulu entendre. Depuis lors, tes iniquités se sont aggravées et multipliées sans nombre et sans mesure. Et c'est pourquoi tu es visitée de nouveau. N'endurcis pas ton cœur, comme fit le peuple déicide, afin de n'avoir pas à subir un si cruel sort.

Nous n'avons point voulu de la pénitence volontaire. Au contraire, on s'est rué plus que jamais vers le plaisir, le luxe et la luxure. Nous avons la pénitence imposée. Quelle pénitence pour les jeunes gens, que le champ de bataille, et tout ce qui la précède et tout ce qui la suit ! Et quelles pénitences aussi que celles qu'auront à subir ceux qui restent au foyer : peines de cœur et misères physiques !

Qu'elles soient acceptées chrétiennement, de façon à les rendre méritoires de la miséricorde divine sur nous et de la résurrection de la France. L'accueil plein de sérénité qui leur a été fait au début de l'épreuve permet les meilleurs espoirs.

Dieu sauve la France !

Dieu restaure la chrétienté qui ne connaissait point, qui ne pouvait connaître de tels conflits, chrétienté brisée par Luther et son peuple !

L'Eglise appelle dans ses temples les enfants de la France pour qu'ils joignent leurs prières aux siennes ; et la très Sainte Vierge, du haut du rocher de Massabielle, renouvelle sa supplication : Pénitence, pénitence ! ! Ecoutons-la, enfin.

Les Prussiens ont été, en 1870-71, la verge dont Dieu s'est servi pour nous châtier. Elle se lève de nouveau contre nous ; mais nous avons mille raisons d'espérer que s'il lui est donné de nous faire rentrer en nous-même, cette Prusse, qui a été justement appelée " le péché de l'Europe ", sera brisée pour toujours.

(1) Pangermanisme, Panslavisme, Panserbisme, ces mots marquent l'ambition des Prussiens, des Russes, des Serbes qui veulent se faire centres d'attraction des peuples qui les entourent.

Echo de Lourdes

Belle péroraison du remarquable discours prononcé à Lourdes, au Congrès Eucharistique, par le R Père Janvier :

" *Mane nobiscum Domine, quoniam advesperascit.* O Christ, il se fait tard, demeurez avec nous. Les princes et les peuples s'agitent, un souffle d'impiété de décadence emporte les générations comtemporaines vers l'apostasie, retenez-les sur la pente des abîmes. Vous avez voulu conférer aux hosties consacrées à Lourdes une particulière vertu sur les corps et sur les âmes, je vous le demande au nom des races agenouillées ici dans la personne de leurs représentants, faites un grand miracle, manifestez dans les sanctuaires qui lui sont consacrés d'une extrémité à l'autre du globe, la puissance, la bonté que vous manifestez ici. Etablissez la paix en Autriche, en France, en Espagne, en Italie, en Belgique, chez toutes les nations catholiques ; l'unité de la foi, de l'espérance, de l'amour, en Angleterre, en Allemagne, en Amérique, attirez à votre Eglise et à votre Evangile authentique les races d'O-

rient qui les ont reniée, les multitudes barbares qui ne les ont pas encore connus. O Christ, souffiez sur le monde entier et inspirez-lui les sentiments que vous inspirez à Lourdes, afin que, dans votre personne, il adore l'unique Sauveur de l'umanité.

CHRONOLOGIE

Des Pontifes Romains

(D'APRÈS LE " LIBER PONTIFICALIS ")

Voici la traduction faite par l'*Action Sociale* de la liste publiée par la *Gerarchia Cattolica* de 1904, édition officielle, imprimerie vaticane.

1 S. Pierre, de Bethsaïda en Galilée, prince des Apôtres, qui reçut de Jésus-Christ le suprême pouvoir pontifical pour le transmettre à ses successeurs ; résida d'abord à Antioche, puis à Rome, où il souffrit le martyre l'an 67 ou 64 de l'ère vulgaire, après avoir gouverné l'Eglise, dans cette dernière ville, 25 ans.
2 S. Lin, 67-76.
3 S. Clet Ier, 76-88.
4 S. Clément, 88-97.
5 S. Evariste, 97-105
6 S. Alexandre Ier, 105-115.
7 S. Sixte Ier 115-125.
8 S. Télesphore, 125-136.
9 S. Hygin, 136-140.
10 S. Pie Ier, 140-155.
11. S. Anicet, 155-166.
12 S. Soter, 166-175
13 S. Eleuthère, 175-186.
14 S. Victor Ier, 180-199.
15 S. Zéphirin, 199-217.
16 S. Calixte Ier, 217-222.
17 S. Urbain Ier, 222-230.
18 S. Pontien, 230-235.
19 S. Anthère, 235-236.
20 S. Fabien, 236-250.
21 S. Corneille, 251-253.
22 S. Lucien Ier, 253-254
23 S. Etienne Ier, 254-257.
24 S. Sixte II, 257-258.
25 S. Denis, 259-268.
26 S. Félix Ier, 269-274
27 S. Eutychien, 275-283.
28 S. Caius, 283-296.
29 S. Marcellin, 296-304.
30 S. Marcel Ier, 304-309.
31 S. Eusèbe, 309 (4 mois).
32 S. Miltiade, 311-314.
33 S. Sylvestre Ier, 314-335.
34 S. Marc, 336 (8 mois.)
35 S. Jules Ier, 337-352.
36 S. Libère, 352-366
37 S. Damase, 366-384.
38 S. Sirice, 384-399.
39 S. Athanase Ier, 399-401
40 S. Innocent Ier, 401-417.
41 S. Zozyme, 417-418
42 S. Boniface Ier, 418-422.
43 S. Célestin Ier, 422-432.
44 S. Sixte III, 432-440.
45 S. Léon le Grand, 440-461.
46 S. Hilaire, 461-468.
47 S. Simplice, 468-483.
48 S. Félix III, 483-492.
49 S. Gélase Ier, 492-496.
50 S. Athanase II, 496-498.
51 S. Symmaque, 498-514.
52 S. Hormisdas, 514-523.
53 S. Jean Ier, 523-526.
54 S. Félix IV, 526-530.
55 Boniface II, 530-532.
56 Jean II, 532-535.
57 S. Agapit, 535-536.
58 S. Silvère, 536-538.
59 Vigile, 538-555.
60 Pélage Ier, 555-561.
61 Jean III, 561-574.
62 Benoît Ier, 575-579.
63 S. Pélage II, 579-590.
64 S. Grégoire Ier, 590-604.
65 Sabinien, 604-606.
66 Boniface III, 607 (8 mois.)
67 S. Boniface IV, 608-615.
68 S. Adéodat Ier, 615-618.
69 Boniface V, 619-625.
70 Honorius Ier, 615-638.
71 Séverin, 640 (2 mois.)
72 Jean IV, 640-642.
73 Théodore Ier, 642-649.
74 S. Martin Ier, 649-655.
75 S. Eugène Ier, 655-657.
76 S. Vitalien, 657-672.
77 Adéodat II, 672-676.
78 Donus Ier, 676 678.
79 S. Agathon, 678 681.
80 S. Léon II, 682-683.
81 S. Benoit II, 684-685.
82 Jean V, 685-686
83 Conon, 686 687
84 S. Sergius Ier, 687-701
85 Jean VI, 701-705.
86 Jean VII, 705-707.
87 Sisinuis, 708 (20 jours).
88 Constantin, 708-715.
89 S. Grégoire II, 715-731.
90 S. Grégoire III, 731-741.
91 S. Zacharie, 741-752.
92 Etienne II, 752 (3 jours).
93 S. Etienne III, 752-757.
94 S. Paul Ier, 757-767.
95 Etienne IV, 768-772.
96 Adrien Ier, 772-795.
97 S. Léon III, 795-816.
98 S. Etienne V, 816-817.
99 S. Pascal Ier, 817-824.
100 Eugène II, 824-827.
101 Valentin, 828 (1 mois).
102 Grégoire IV, 828-844.
103 Sergius II, 844 847
104 S. Léon IV, 847-855.
105 Benoît III, 855-858.
106 S. Nicolas Ier, 858 867.
107 Adrien II, 867-872
108 Jean VIII, 872-882
109 Marin Ier, 882-884.
110 S. Adrien III, 884 885.
111 Etienne VI, 885-891.
112 Formose, 891 896.
113 Boniface VI, 896 (15 jours)
114 Etienne VII, 896 897.
115 Romain, 897 (3 mois).
116 Théodore II, 897 (20 jours).
117 Jean IX, 898-900.
118 Benoît IV, 900-903.
119 Léon V, 903 (1 mois, 27 j.)
120 Sergius III, 904-911.
121 Anastase III, 911 913.
122 Landon, 913-914
123 Jean X, 914-928
124 Etienne VII, 928-931.
125 Etienne VIII, 928-931.
126 Jean XI, 931-935
127 Léon VII, 963-939
128 Etienne IX, 939-942.
129 Marin II, 942-946
130 Agapit II, 946-955.
131 Jean XII, 955-963.
132 Léon VIII 963-964
133 Benoit V, 964-965
134 Jean XIII, 955-972.
135 Benoît VI, 973-974.
136 Benoît VII, 974-983
137 Jean XIV, 983-984
138 Jean V, 985-996
139 Grégoire V. 996-999.
140 Sylvestre II 999-1003.
141 Jean XVII 1003 (5 m. 25 j)
142 XVIII, 1004-1009
143 Sergius IV, 1009-1012.
144 Benoît VIII 1012-1024
145 Jean XIX, 1024-1032.
146 Benoît IX 1032-1044
147 Sylvestre III, 1045 (1 m. 19 j)
148 Benoît X. 1045 (1 m. 21 j.)
149 Grégoire VI, 1045-1046.
150 Clément II, 1746-1047.
151 Benoît XI, 1047-1048.
152 Damase II, 1048 (33 jours).
153 S. Léon IX, 1049-1054.
154 Victor II, 1055-1057.
155 Etienne X, 1057-1058.
156 Nicolas II, 1059-1061.
157 Alexandre II, 1061-1073.
158 S. Grégoire VII, 1073-1087.
159 B Victor III, 1087 (4 m. 7 j.)
160 B. Urbain II, 1088-1099
161 Pascal II, 1099-1118
162 Gélase II, 1118-1119.
163 Calixte II, 1119-1124.
164 Honorius II, 1124-1130.
165 Innocent II 1130-1143.
166 Célestin II, 1143-1144
167 Lucius II. 1144-1145.
168 B Eugène III, 1145-1153.
169 Anastase IV, 1153 1154
170 Adrien IV, 1154-1159.
171 Alexandre III. 1159-1181.
172 Lucius III, 1182-1185
173 Urbain III 1185-1187.
174 Grégoire VIII 1187 (1 m. 27 j.)
175 Clément III 1187-1191.
176 Célestin III, 1191-1216.
177 Innocent III, 1216 7 m. 8 j.)
178 Honorius III 1216-1227.
179 Grégoire IX, 1227-1241
180 Célestin V, 1241 (16 jours).
181 Innocent IV, 1243-1254.
182 Alexandre IV, 1254-1261.
183 Urbain IV, 1261-1264.
184 Clément IV, 1265 1268.
185 B Grégoire X, 1271 1276
186 B. Innocent V, 1276 (5 m. 1 j)
187 Adrien V, 1271 (1 m. 7 j.)
188 Jean XXI, 1276-1277,
189 Nicolas III 1277-1280,
190 Martin IV, 1281-185.
191 Honorius IV, 1285-1287.
192 Nicolas IV, 1288-1292.
193 S. Célestin V, 1294 (5 m. 8 j.)
194 Boniface VIII, 1294-1303.
195 B. Benoît XI, 1303-1304.
196 Clément V, 1305-1314.
197 Jean XXII, 1316-1334.
198 Benoît XII, 1334-1342.
199 Clément VI, 1342-1352.
200 Innocent VI, 1352-1362.
201 B. Urbain V. 1362-1370.
202 Grégoire XI, 1370-1378.
203 Urbain VI, 1378-1389.
204 Boniface IX 1389-1404.
205 Innocent VII 1404-1406.
206 Grégoire XII, 1406-1415.
207 Martin V, 1417-1431.
208 Eugène IV, 1431-1447.
209 Nicolas V, 1447-1455.
210 Calixte II, 1455-1458.
211 Pie II, 1458-1464.
212 Paul II, 1464-1471.
213 Sixte IV, 1471-1484.
214 Innocent VIII, 1484-1492.
215 Alexandre VI, 1492-1503.
216 Pie III, 1503 (26 jours).
217 Jules II, 1503-1513.
218 Léon X, 1513-1521.
219 Adrien VI, 1522-1523.
220 Clément VII 1523-1534.
221 Paul III, 1534-1549.
222 Jules III, 1550-1555,
223 Marcel II, 1555 (2m. 2 j.)
224 Paul IV, 1555 1559
225 Pie IV, 1559-1565.
226 S. Pie V, 1566-1572.
227 Grégoire XIII, 1572-1585.
228 Sixte-Quint, 1585-1590.
229 Urbain VII, 1590 (13 j.)
230 Grégoire XIV, 1590-1591.
231 Innocent IX 1591 (2 mois).
232 Clément VIII, 1592-1605.
233 Léon XI, 1605 (27 j.)
234 Paul V, 1605-1621.
235 Grégoire XV, 1621-1623.
236 Urbain VIII, 1623-1644.
237 Innocent X, 1644-1655.
238 Alexandre VII 1655-1667.
239 Clément IX, 1667-1669.
240 Clément X, 1670-1676
241 Innocent XI, 1676-1689.
242 Alexandre VIII, 1689-1691.
243 Innocent XII 1691-1700.
244 Clément XI, 1700-1721.
245 Innocent XIII, 1721-1724.
246 Benoît XIII, 1724-1730.
247 Clément XII 1730-1740.
248 Benoît XIV, 1740-1758.
249 Clément XIII 1758-1769.
250 Clément XIV, 1769-1774.
251 Pie VI, 1774-1799.
252 Pie VII, 1800-1823.
253 Léon XII, 1823-1829.
254 Pie VIII, 1829-1830.
255 Grégoire XVI, 1831-1846.
256 Pie IX, 1846-1878.
257 Léon XIII, 1878-1903.
258 Pie X, 1903-1914.
259 BENOIT XV, 3 septembre 1914.

EN PASSANT

Bordeaux Les journaux donnent les notes historiques suivantes sur Bordeaux :

Bordeaux, le nouveau siège temporaire du gouvernement français, est le chef-lieu du département de la Gironde, sur la rive gauche de la Garonne. La ville a une population de 256,906 habitants

Les chemins de fer d'Orléans, de l'Etat, du Midi, du Verdon, la mettent en communication avec toutes les autres villes de la France.

C'est une des principales villes industrielles du pays. Tout l'arrondissement est célèbre dans le monde entier pour la production du vin dit bordeaux.

L'histoire de cette ville est des plus intéressantes. Dans l'antiquité, c'était la capitale des Bituriges. Au deuxième siècle, c'était déjà une ville de grand trafic. Pendant la guerre de Cent Ans, les rois d'Angleterre, qui voulaient s'assurer la fidélité des Bordelais accordèrent de grands privilèges à la ville qui fut administrée par une " jurade " ou commune. Douze villes de Guenne s'associèrent à Bordeaux pour jouir des mêmes privilèges. Bordeaux les appelait ses filleules. Sous la Convention, Bordeaux prit fait et cause pour les Girondins. L'empire ruina la ville en fermant son port au commerce.

Le 9 décembre 1870, Bordeaux devint le siège de la délégation du gouvernement provisoire. Le 12 février 1871, l'Assemblée Nationale s'y réunit et, cinq jours après, nomma Adolphe Thiers président de la République.

C'est donc la seconde fois depuis quarante-quatre ans que Bordeaux est

choisi comme siège provisoire du gouvernement français.

—o—

Consolant spectacle en France Parlant de la mobilisation en France, Mgr Delassus écrit dans la *Semaine Religieuse* de Lille :

Nous avons assisté cette semaine au premier acte de la tragédie qui va ensanglanter l'Europe : la mobilisation. Elle est déjà par elle seule une calamité, ton peut même dire une catastrophe : catastrophe pour tant de familles privées de leur gagne-pain ; catastrophe pour d'innombrables industriels, commerçants, dont les affaires sont subitement suspendues, dont le matériel est réquisitionné, dont le crédit peut être menacé ; catastrophe pour les finances publiques qui vont avoir à pourvoir, chaque jour, à des dépenses inouïes.

Cette première calamité a été subie avec une dignité, un courage au-dessus de toute admiration.

Quelle différence avec ce dont nous avons été témoin dans cette même ville de Lille, au mois de juillet 1870 !

Non seulement le Français s'est montré ce qu'il est lorsque ne passe point sur lui un vent de révolution, mais le chrétien s'est révélé, le catholique s'est réveillé. De nouveau, les faits ont fait éclater cette dissociation complète qui existe entre la réalité des mœurs, des sentiments, des idées de la vraie France et l'expression politique du pays. Partout le Tribunal de la pénitence a été assiégé et la Table de Communion a vu réclamer le divin Viatique par les partants et le divin Consolateur pour leurs familles.

Dépopulation et Religion

Voici quelques chiffres qui répondent à un méchant article du journal de la Loge.

Un des plus fermes soutiens du Bloc maçonnique, J.-L. Breton, député, écrit dans la *Lanterne* :

Le gros problème de la dépopulation préoccupant maintenant les hommes de tous tous les parties. Il faut que tous collaborent pour lui apporter les solutions qui s'imposent. Il s'agit tout simplement de sauver notre pays de la décadence immédiate et de la mort prochaine.

Or, dans la statistique annuelle du mouvement de la population en France, publiée par le *Journal officiel*, on lit :

Les départements où la natalité a été le plus élevée en 1913, sont : Pas-de-Calais, 266 enfants déclarés vivants, pour 10,000 habitants ; Finistère, 259; Morbihan, 248 ; Seine-Inférieure, 240; Meurthe-et-Moselle, 239 ; Côtes-du-Nord, 236 ; Lozère, 219 ; Doubs, 217 ; Nord, 216 ; Mayenne, 213 ; Vendée, 211 ; territoire de Belfort, Vosges, 210.

La plupart de ces départements sont ceux où les catholiques sont le plus nombreux.

Aux dernières élections, les 13 départements à forte natalité, énumérés ci-dessus, ont élu 41 députés catholiques ou libéraux, tandis que 11 départements à faible natalité n'en ont élu que 2.

On peut dire hardiment que l'excédent des naissances sur les décès (41,901, en 1913, n'est dû qu'à la forte natalité des départements catholiques et que sans eux la population de la France diminuerait dans de fortes proportions.

J.-L. Breton et ses amis combattant de toutes leurs forces l'Eglise et les catholiques, sont les plus actifs agents de la dépopulation.

La France ne sera sauvée que par son retour à la foi, mais cela, jamais les sectaires au pouvoir ne voudront le reconnaître et le mal ira s'aggravant.

Deux nouveaux Cardinaux

Une dépêche de Rome en date du 8 septembre mande que le Pape Benoît XV a créé deux nouveaux cardinaux et il a conféré le chapeau rouge aux six cardinaux étrangers élevés à cette dignité par son prédécesseur. Le Pape n'a pas dévoilé les noms des deux nouveaux dignitaires, mais on sait que ce sont Mgr Beggiani, secrétaire durant le récent Conclave, et Mgr Scapinelli, de Leguigne, nonce papal à Vienne.

Pie X avait chargé ce dernier de porter une lettre à l'empereur François-Joseph d'Autriche, le priant d'éviter la guerre. Pendant dix jours l'Empereur fit retarder son entrevue avec le messager papal. Dans l'intervalle la guerre était déclarée.

Les Causeries du Dimanche

Nous venons de recevoir la collection complète des *Causeries du Dimanche* publiées par la Bonne Presse.

Ces causeries forment treize volumes de 250 pages chacun magnifiquement illustrés.

On trouve là un exposé populaire des vérités de la religion.

La Collection treize vol. bro. $ 3.25
" " relié. 5.00

Nous vendons séparément la 12e et la 13e Série. Bro. franco 35c. l'unité, relié " 50c. "

Un petit coup d'œil

Nous invitons nos abonnés à examiner la date d'échéance de leur souscription sur la bande de leur journal.

Il nous est dû en arrérages un très fort montant qu'il nous est absolument nécessaire de prélever si nous voulons attacher les deux bouts de l'année, surtout à la suite des dépenses extraordinaires que tous connaissent.

Nos lecteurs sont aussi priés de prendre note que l'abonnement est payable d'avance.

Frédéric Ozanam

Vie populaire de Frédéric Ozanam par Claude Peyroux que nous recommandons à tous les amis de cet apôtre de la Société Saint-Vincent de Paul.

10 sous l'unité, franco.

$1.00 la douzaine. $7.00 le cent.

En vente à la "Propagande des Bons Livres"

—— (: o :) ——

(Œuvre de Saint Raphaël Archange.)

Bureaux de la " Vérité "

Enfance et Jeunesse

Psychologie, Pédagogie, Histoire

1. Formation de la Conscience.
2 Conscience et Confession
3 Formation du Sentiment Esthétique.
4-5 Initiation de la Jeunesse à la Liberté.
6 Verges ou Persuation
7 Les conditions de l'Enfant dans l'Antiquité
8 Péril de l'Enseignement officiel des enfants,
9 L'éducation en temps de Persécution.
10 La Communion Fréquente
11 Education de l'Enfance.
12 L'Education en Grèce.
13 Formation à la Réflexion
14 Les Mensonges de l'Ecole
15 Pour Toi.
16-17 Confession et Direction
18 Les Œuvres de Jeunesse
19 Les Retraites
20 L'Education à Rome
21 La Persuation au Catéchisme
22 Les Droits de l'enfant à l'Ecole
23 Les Mensonges Doctrinaux, Sociaux, Patriotiques
24-25 La Communion des enfants

Broché, la Collection $2.75

Bibliothèque Sacerdotale

1 Le Prêtre et l'Evangile par H Lecêtre.
2 Le prêtre et le ministère paroissial par L. Désers.
3 Le Prêtre et les Libertés Politiquee par L. Crouzil.
4 La Presse Catholique par : Chanoine Rondet.

Broché, les 4 volumes $1.30

JESUS-CHRIST *medité et contemplé tous les jours de l'année.* 6 volumes in-18 ornés de filets rouges. Nouvelle édition augmentée : des Prières pour la Confession, la Communion, les visites au Saint-Sacrement, des Litanies du Sacré-Cœur, et de la Sainte Vierge, des Prières pendant la Sainte Messe, et des vêpres du Dimanche.

Relié percaline, titre doré sur le plat tr. jaspée.....franco $2.25

LES EVANGILES commentés pour tous les dimanches de l'année.

Broché, franco....30c.

Auteurs Choisis

Chaque vol. in-12. Relié demi-basane
En librairie 50cts. l'unité.

BOSSUET. Melanges.
Un vol. de 358 pages.

DOM GREA. De l'Eglise et de sa divine constitution.
Nouvelle Edition deux vol. 240 et 276 pages.

LEON XIII. Encycliques, Lettres apostoliques, Brefs, etc. Texte latin et traduction française en regard, Sept. vol.

S. S. PIE X. Encycliques, Lettres apostoliques, Brefs. Texte latin et traduction française en regard. Quatre vol.

BOSSUET. Œuvres philosophiques.
Un vol. de 528 pages.
BOSSUET. Lettres de piété et de direction.
Trois vol. de 322 à 380 pages.

Volumes a 30 centins franco

Christophe Colomb par C. d'Hallencourt
Berryer, par Pierre Lemoyne.
Montalembert (Abbé L. Bouthors)
Le général Chanzy, par Jean Laure.
Jean Chouan et la Chouannerie par Michel de R...
Amiral Courbet, (Comte de Lionval.)
O'Connell, par Emile Valsayre

PAILLETTES D'OR. Recueil complet en trois tomes. Edition ordinaire. Ouvrage honoré de la Bénédiction et d'un Bref de Sa Sainteté Pie X.
Relié percaline, plaque spéciale $2.50.

PAILLETTES D'OR. Quinze séries différentes. Chacune de ces 15 séries forme un tout complet.
Broché, couverture illustrée, papier fort...$2.25.

BIBLIOTHEQUE de Souvenirs et Récits militaires.
104 Brochures de 32 pages. Prix $3 25.

LES NOMS DES SAINTS. Les noms de Baptême. Par le P. Alf. Deschamps franco...25c.

LOUIS HÉBERT et sa famille par l'abbé A. Couillard Després, franco 60 cts.

LE PETIT APOTRE du Sacré-Cœur, par l'abbé S Febvre. 408 pages : Broché... 25 sous.

MEDITATIONS pour tous les Jours de l'Année sur les Evangiles du Dimanche d'après St Thomas d'Aquin et St Augustin par le P. Roger des Fourniels.
Tranche rouge. 2 Tomes 90c.

La Collection Bleue

La Fresnaie—M Aigueperse.
Main d'enfant "
L'Héroïsme au pays des neiges — M. du Canfranc.
Le Fils de Stenio Morelli — Mary Floran.
Une Part de Bonheur — M. de Lamiraudie.
Aventures d'Artiste — M. de Lamiraudie.
La Pupille du Doyen — Maurice Le Beaumont.
Sans Baptême—Jeanne de Lias.
Les Hommes de Proie — Jeanne de Lias.
Le Plan de la Comtesse —M. Maryan.
La Fiancée Boër—Raoul Montis.
La Fortune de M. Maufroy — B. Rorlot.
Le Mystère d'Arlacq — Marie Thiery.
Au But "

La collection 14 vol. $4.00

La Propagande des Bons Livres
Bureaux de la " Vérité "
près Québec